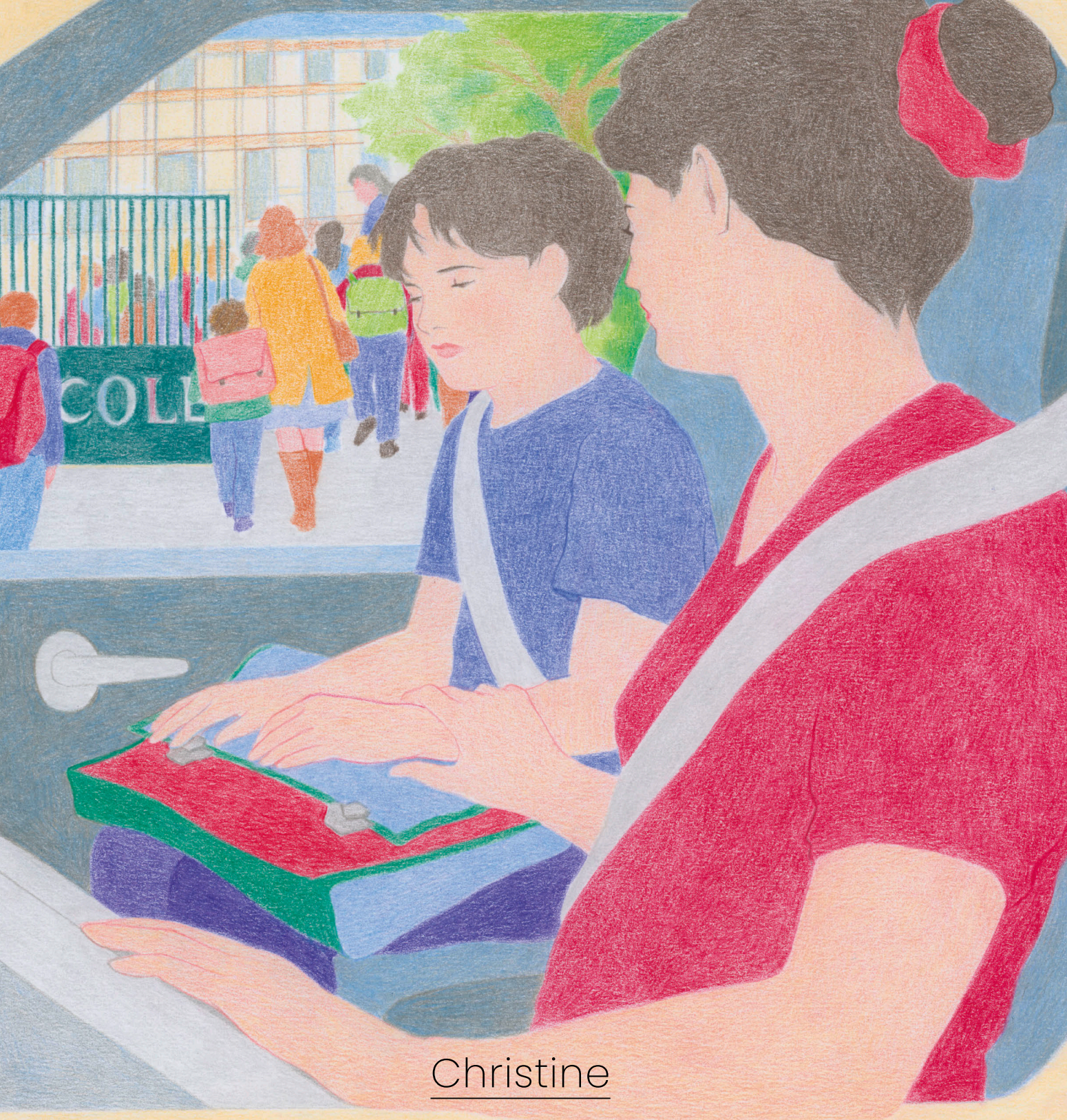




Christine

“J’ai sauvé mon fils du harcèlement”

Pendant plusieurs années, Clément a été la cible d'élèves harceleurs. Un calvaire pour lui comme pour sa famille. Du déni de l'institution à la remise en question personnelle, Christine, sa mère, nous raconte son parcours de combattante pour l'en libérer.

PROPOS RECUEILLIS PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ** - ILLUSTRATION : **CAMILLE DESCHIENS**

“
M

on fils était en grande section lorsqu'il a commencé à me dire qu'un de ses camarades l'embêtait à l'école. J'ai pensé à des chamailleries d'enfant mais j'en ai tout de même

parlé à la maîtresse, qui m'a assuré qu'elle serait vigilante. Clément a continué à se plaindre régulièrement de cet élève. Il y avait des périodes où il le laissait relativement tranquille, lorsque la maîtresse le convoquait et essayait de parler avec lui, et puis il recommençait. À partir du CE2, le harcèlement a commencé à prendre de l'ampleur. En CM1, les résultats de Clément ont chuté de manière catastrophique alors qu'avant il était excellent élève. En rentrant de l'école, il sortait ses cahiers mais il ne les ouvrait même pas. Il tapait des pieds en me disant : "Maman, je suis nul, je n'arrive pas à faire mes devoirs, je vais redoubler mon CM1." Il n'arrivait plus à se concentrer, à faire les exercices les plus simples. Alors qu'il faisait du piano depuis l'âge de 4 ans et qu'il adorait cela, j'ai reçu un appel inquiet de sa professeure car il n'arrivait plus à jouer les petits morceaux qu'il jouait à ses débuts.

Il se regardait dans le miroir et il me disait qu'il était tellement moche... On a découvert par la

“J'AI COMPRIS QUE
JE LE MAINTENAI DANS
CETTE POSITION
DE VICTIME :
JE LUI TRANSMETTAIS
MA PEUR”

suite que son agresseur lui donnait régulièrement des coups dans le ventre, le sexe, les tibias, qu'il lui disait plusieurs fois par jour qu'il était moche et nul. Il le traitait de sale Roumain (nous sommes d'origine roumaine), le menaçait de mort, le punissait car, selon lui, il était le chouchou de la maîtresse qui s'extasiait toujours devant sa belle écriture. Alors Clément a changé son écriture, qui est devenue beaucoup moins soignée. La maîtresse l'a grondé mais il préférerait encore cela que de continuer à se faire battre. Il a aussi connu des troubles alimentaires : il mangeait beaucoup, de manière compulsive, et a énormément grossi pendant cette période.

Lui qui était si souriant, si gentil, il est devenu craintif, insolent envers la maîtresse, très agressif aussi avec nous et surtout avec son petit frère. Il lui disait qu'il n'aurait pas dû naître, qu'il valait mieux qu'il meure... Il souffrait tellement qu'il aurait voulu que ses parents ne s'occupent que de lui. C'est cela qui est compliqué avec le harcèlement : lorsqu'un enfant souffre et emmagasine toute cette colère, il devient lui aussi agressif, au moins verbalement. Cela peut devenir difficile à justifier

à l'école, qui nous répond alors : "Vous dites que votre enfant est victime mais lui non plus n'est pas irrécupérable."

Un jour, en CM1, son harceleur lui a baissé son pantalon devant tout le monde dans la cour de récréation, et là, Clément nous a dit que, si on ne faisait rien, il allait se suicider. J'étais vraiment choquée. J'ai pleuré. J'avais déjà été voir la directrice plusieurs fois mais cette ●●●



“CLÉMENT
A TÉMOIGNÉ SUR
LE HARCÈLEMENT,
ÇA L'A AIDÉ À
DONNER
UN SENS À CE
QU'IL A VÉCU”

● ● ●
fois-ci, j'ai commencé à envoyer des mails pour avoir des traces. On m'a certifié qu'on allait convoquer les parents de l'enfant qui était violent avec lui et j'ai demandé à recevoir les comptes rendus. On nous a dit aussi qu'on allait séparer les deux enfants à la cantine, dans le bus, à la garderie... Alors, deux ou trois semaines plus tard, j'ai vérifié directement auprès du conducteur du bus ou du personnel de la cantine. En fait, personne n'avait été prévenu. La directrice m'a expliqué que les parents de l'enfant harceleur ne répondaient pas à leurs convocations. J'ai donc été voir directement le père de l'enfant, qui m'a assuré qu'il n'était pas au courant. J'ai essayé d'être la plus bienveillante possible mais ce rendez-vous était une erreur. Dès le lendemain, j'avais des messages de menace sur mon téléphone : il me disait qu'il avait parlé avec son fils et que c'était le mien qui était agressif. Comme Clément était dans une école privée catholique, nous avons écrit au directeur diocésain, à l'évêque, à la direction générale de l'enseignement catholique, puis à l'académie, au ministère... Tout le monde nous répondait que cela relevait de la responsabilité de la directrice.

Nous avons fini par déposer plainte au commissariat mais la procédure a été très longue : presque deux ans d'enquête et d'analyse du dossier qui ont prouvé que le harceleur était coupable mais que, vu son jeune âge, il ne pouvait pas être puni. À l'époque, la loi de 2022 – qui a créé le délit de harcèlement scolaire – n'existait pas encore. J'ai eu accès au dossier de l'enquête et j'ai pu voir ses déclarations : s'il s'en prenait à notre fils, c'était par jalousie, disait-il, parce que nous étions très présents auprès de lui et impliqués dans la vie de l'école, alors que ses parents ne s'occupaient pas autant de lui.

Nous avons essayé de mobiliser d'autres parents dont les enfants étaient eux aussi victimes de cet élève, mais l'idée d'aller au commissariat leur faisait peur. Moi non plus, je n'étais pas à l'aise, je me disais pourtant qu'il fallait faire quelque chose. La plupart ont quitté l'établissement. Étant donné l'état de notre fils, nous étions décidés à faire de même, mais nous estimions aussi que c'était à l'école d'agir. La directrice essayait de nous pousser vers la sortie en nous expliquant qu'elle s'inquiétait pour notre enfant, qu'il ne semblait pas être bien dans son établissement.

Finalement, à la fin du CM1, nous avons reçu une lettre de l'école nous informant que Clément et son petit frère ne seraient pas repris à la rentrée. L'école a mis dehors nos deux garçons alors que son agresseur, lui, est resté. Exclure un élève, pour eux, c'est reconnaître qu'il y a du harcèlement dans l'école, tandis que si un élève part, on peut dire que c'est le choix de la famille. Clément était alors presque en échec scolaire. Il a fait son CM2 dans une école publique du village voisin, où il a com-

OÙ TROUVER DE L'AIDE ?

● **Des associations :** Marion la main tendue (marionlamaintendue.com), Parle, je t'écoute (parlejetecoute.fr), les Outsiders (les-outsiders.fr), Marcel ment (marcelment.org), Hugo (asso-hugo.fr), Élève ta voix (eleve-ta-voix.fr).

● **Un numéro d'écoute gratuit** (7 jours sur 7, de 9 heures à 23 heures) : le 3018, géré par l'association e-Enfance (e-enfance.org).

● **Un témoignage :** *Noémie est en vie, une famille dans l'enfer du harcèlement scolaire* de Marie-Frédérique, Gérard et Noémie Ejnès (Robert Laffont, 2024).

mencé doucement à se reconstruire grâce à une direction extraordinaire, qui a compris la situation et lui a redonné confiance dans les adultes. Malheureusement, en sixième, la rentrée a été catastrophique : dès la deuxième semaine, trois élèves l'ont enfermé dans les toilettes pour se moquer de lui.

Clément a commencé à développer une phobie scolaire. Il avait beaucoup de mal à aller au collège et, lorsque je l'y emmenais en voiture, il était tout blanc, parfois il s'évanouissait. Grâce à une psychologue avec qui il a fait quelques séances d'EMDR, j'ai compris que je le maintenais moi aussi dans cette position de victime : je m'inquiétais sans cesse pour lui, je l'emmenais à l'école la boule au ventre et je lui transmettais ma peur. J'ai réfléchi à tout cela et je me suis dit que mon enfant avait les ressources en lui pour se débrouiller par lui-même. J'ai réussi à changer mon attitude, à lui transmettre ma confiance. Un jour, je lui ai dit : "Maintenant, c'est fini, tu n'es plus une victime !" Et je le pensais vraiment. L'école nous a aussi beaucoup aidés : les surveillants faisaient leur possible pour qu'il se sente en sécurité, la directrice prenait des moments pour parler avec lui et le rassurer. Peu à peu, il a regagné en estime de soi et le harcèlement s'est arrêté.

C'est très difficile de sortir de la position de victime lorsque c'est la seule qu'on ait connue pendant des années. Un peu comme les femmes victimes de violence qui retombent sur des conjoints violents, c'est très fréquent de reproduire les mêmes schémas. C'est pourquoi le regard des parents sur l'enfant compte aussi énormément. Bien sûr, il ne s'agit pas de culpabiliser les parents. Il n'y a pas de raison pour qu'un enfant soit harcelé, ce n'est pas, comme je l'entends parfois, parce que la maman est trop protectrice ou trop sensible. Mais les parents ont aussi un chemin à faire pour prendre du recul sur leurs croyances ou leur éducation. Certains ont appris qu'il ne faut pas faire de vagues ou bien qu'il faut tendre l'autre joue. Moi qui ai vécu dans un pays de dictature où il faut être soumis et se taire, j'avais un grand

respect de l'institution et j'ai sans doute trop fait confiance à l'école. Au début, je disais à mon fils que, s'il était gentil, l'autre cesserait de le harceler. Lorsque son père lui disait de se défendre et de lui en mettre une en retour, je m'y opposais. Un jour, j'ai réalisé mon erreur et je lui ai dit qu'il pouvait se défendre sans faire du mal, ça l'a beaucoup soulagé.

C'est important de faire confiance à l'institution mais il faut aussi rester

très vigilant et ne rien lâcher si on se rend compte que les annonces ne sont pas suivies d'effet. Avec le père de Clément, nous sommes restés une équipe soudée : lorsque je n'en pouvais plus, c'était lui qui allait aux réunions avec la directrice ou la maîtresse. Certains couples se déchirent sur l'attitude à adopter. Des mères tombent en dépression ou perdent leur travail à cause du harcèlement car elles veulent rester auprès de leur enfant qui a des idées suicidaires ou a même déjà fait des tentatives de suicide. On se sent souvent très impuissant mais il y a toujours quelque chose à faire. C'est important de ne pas rester seul, de se faire accompagner par un professionnel ou de pousser la porte d'une association, comme je l'ai fait en 2019. Dorénavant, j'interviens bénévolement dans les écoles et je réponds chaque jour aux appels des parents sur la ligne d'écoute.

Aujourd'hui, mon fils a 17 ans, il est en première et il va très bien. Toutefois, la rentrée a longtemps été compliquée ; seule la dernière a été vraiment sereine. Il a déjà témoigné sur le harcèlement qu'il a subi et cela l'a aidé à donner un sens à ce qu'il a vécu. Il a conscience que cela l'a rendu plus fort : il a appris à dire non et à ne pas se laisser humilier. À l'époque, on parlait moins du harcèlement. Aujourd'hui, on donne aussi aux enfants des outils pour se défendre. Face à un enfant qui dit : "Tu es trop moche", on peut par exemple répondre : "Cela fait longtemps que je suis moche, ce n'est que maintenant que tu t'en rends compte ?" Mais, pour désarmer ainsi son interlocuteur, il faut déjà avoir un peu de distance. C'est bien d'apprendre aux enfants à se défendre par eux-mêmes mais c'est d'abord aux adultes de les protéger. » ●